

Le P. HONORE de Champigny (1566-1624)

I - VIE : Charles Bochart de Campigny est né à Paris le 18 janvier 1566, deuxième de neuf enfants dont quatre furent religieux. Il était fils de Jean Bochart « *Conseiller en la cour du Parlement, seigneur de Champigny* » parent du Cardinal de Richelieu. Sa grand-mère maternelle était de la célèbre famille des Briçonnet. Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux, humaniste, ami d'Erasme et de Lefèvre d'Étaples, était soucieux de promouvoir une réforme générale de l'Église de France (Cénacle de Meaux). Charles fit ses études au Collège de Clermont, où il connut François de Sales. Il entra chez les Capucins en 1587. Il y reçut le nom d'Honoré. L'Anglais, Benoît de Canfield était son condisciple au même noviciat. Il est envoyé faire ses études à Rome et à Venise, avec Benoît et Ange de Joyeuse. Laurent de Brindisi a été leur professeur.

Rentré en France en 1595 il est ordonné prêtre. Il reçoit successivement ou conjointement les charges de Définiteur, Maître des novices, à Verdun puis à Nancy, Provincial, Commissaire général en Flandres, en Lorraine, à Lyon, Définiteur général, gardien.

Son activité est débordante ! Il fonde onze couvents dans la Province de Paris, fait de nombreuses prédications, participe à la réforme de plusieurs abbayes de femmes : Bénédictines de Montmartre, du Val de Grâce et à la fondation des Calvairiennes. Il est Procureur des Missions des Capucins de Maragnan (Brésil). Il joue un rôle dans la fondation de la Congrégation de la Propagande (1622), et participe à l'organisation de missions pour la conversion des Protestants.

Ses éminentes vertus lui valurent l'estime du Pape Urbain VIII. Immédiatement après sa mort, en 1624, fut ouvert son procès de béatification pour lequel intervinrent le roi Louis XIII, puis Louis XIV. L'héroïcité de ses vertus a été reconnue par décret en 1898. Mais la cause n'a pas encore abouti.

L'importance et la diversité de ses activités, entre autres son influence dans les milieux religieux et spirituels de l'époque, étaient soutenues par la référence évangélique de son oraison. Elles témoignent de la cohérence entre son action et sa contemplation.

II – ECRITS : Honoré de Paris n'a laissé qu'un seul ouvrage : l'« **Académie évangélique** » ou « *Ecole théorique et pratique de la Perfection Evangélique qui n'est autre que celle de Jésus au Calvaire* ».

Pour l'instruction de la jeunesse religieuse et vraiment chrétienne

De l'avis des Congrégations Romaines, du Ministre général et des docteurs de la Faculté de Théologie de Paris « *Il ne se trouve rien dans cet ouvrage qui ne soit très conforme à la foi de l'Église catholique, apostolique et romaine, et aux bonnes mœurs, et au contraire y avons remarqué plusieurs points grandement profitables pour mener comme il appartient une vie du tout intérieure et spirituelle, sans aucunement se fourvoyer du vrai chemin qu'il y faut tenir. En foi de quoi nous avons contresigné ces présentes ce 30 octobre 1621* » Signé Du Val.

Dans sa dédicace « *A JESUS CRUCIFIE* » l'auteur affirme que « *la fin dernière qu'il se propose est la perfection de l'amour divin* » dans le cœur de ceux qui le liront, notamment les jeunes Capucins, dont il fut Maître des novices.

Son exposé est nourri de la Sainte Ecriture, des écrits classiques de l'époque : Saint Augustin, Saint Bernard, Saint Bonaventure et du mystique Franciscain Flamand, Henri de Herp ou Harpius.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties :

- Une « **Préparation nécessaire** » qui envisage les dispositions requises pour être admis dans cette école et les moyens de les reconnaître.
- Trois « **Traité**s » qui visent à réparer dans l'âme, l'image et la ressemblance de Dieu.

L'argumentation se fait souvent par trois. Il affectionne ce nombre, à la manière de Saint Bonaventure. Au terme de plusieurs chapitres quelques questions sont posées en vue d'une mise en « *Pratique* ».

La doctrine du P. Honoré est sûre, abondamment nourrie de l'Ecriture, Ancien et Nouveau Testament : *Psaumes, Cantique des Cantiques, Prophètes, Evangiles, St. Paul et St. Jean*. Sont également cités : l'exemple de Saint François, la Règle des Frères Mineurs et Saint Bonaventure.

Son style est le reflet de son époque, abondant et illustré de nombreuses images qui en rendent la lecture peu courante. Sa finesse psychologique de conseiller spirituel vaut la peine d'être approfondie. On en est récompensé par la persévérance.

A - PREPARATION NECESSAIRE :

Le Calvaire doit être la seule école des vrais enfants de saint François, et Jésus-Christ crucifié l'unique objet de leur science. Comme l'Apôtre Paul qui ne prêchait aux Corinthiens que « *Jésus Christ et Jésus-Christ crucifié* » (1 Co 2,1-2). Le commencement, le milieu et la fin des exercices ne sont autre chose que la croix et l'amour du crucifié.

Le but est de réparer en nous l'« *image et la ressemblance de Dieu* » selon laquelle nous avons été créés, mais que nous avons souillée par le péché.

Le P. Honoré envisage d'abord la manière dont Dieu dispose l'âme à recevoir cette image et à reconnaître sa vocation. Dieu attire à lui en parlant au cœur (Os 2, 14). Il a attiré d'abord doucement Saint François, par la générosité de son âme, puis il fit appel à son jugement et à sa volonté, pour reconnaître sa vocation.

Le Directeur spirituel doit coopérer à l'œuvre de Dieu, en amenant le disciple à la simplicité du cœur, à l'amour de la solitude et du silence, à l'écoute de Dieu, en montrant comment l'oraison et l'action ne se séparent ni se confondent, mais se complètent.

B -LES TRAITÉS :

Premier Traité : *Il est consacré à la réparation de l'image et de la ressemblance divines, par l'imitation de la vie extérieure et morale que l'on voit en Notre Seigneur Jésus-Christ.*

Les trois manières de faire ORAISON :

« *Qui veut apprendre un métier doit se munir de bons outils pour l'exercer* ».

L'Oraison est le principal outil de l'art divin.

Elle se pratique de différentes manières selon trois sortes d'états spirituels :

- Autre la manière des parfaits dont l'oraison est une union de l'âme avec Dieu : « *Approchez-vous de lui et soyez illuminés* » dit le Prophète royal (Ps 33,6).

- Autre la manière de ceux qui ne sont pas aussi avancés, mais dont l'oraison est une source de vertus et de grâces.

- Autres ceux qui n'ont pas rétabli par leur pénitence l'ordre de l'amour, détruit par le péché. A ceux-là l'oraison apporte l'espérance de la rémission des péchés et de la réconciliation avec Dieu.

Ces diverses manières sont le sujet de chacun des TRAITES :

La dernière dans le présent traité, ensuite la deuxième et la première.

« *Toutefois il faut remarquer – dit le P. Honoré - que le premier pas, fait par le pécheur en se retirant du péché le rapproche de Dieu. Déjà la bonté de Dieu, comble de grâces, pour l'unir à lui, celui qui prie dans les larmes. Il serait présomptueux d'aspirer à cette faveur, mais malveillant de la refuser. Aussi chacun doit-il se servir des grâces reçues pour travailler à être conforme à ce que la bonté de Dieu attend de lui.* »

Les trois parties de l'ORAISON :

L'oraison mentale se divise ordinairement en trois parties : La Préparation, la Méditation et l'Action.

La PREPARATION consiste à renoncer à toute espérance en soi-même et en toute créature, pour mettre son espérance en Dieu, ne voulant que sa volonté.

La MEDITATION affective est orientée vers l'amour. Avec effusion du cœur, mais sans violence, avec humilité.

On se représente, l'horreur du péché et la mort, les bienfaits divins, la Passion du Fils de Dieu, et la gloire céleste objet d'espérance, de telle sorte que toute méditation se ramène à l'amour de Dieu. .

L'ACTION se réalise à la lumière reçue de la méditation. Avec une profonde adoration de la puissance et de la miséricorde de Dieu, elle prend la ferme résolution de conformer, avec sa grâce, notre volonté à la sienne. (Ph. 4,13)

La DEVOTION SENSIBLE doit être appréciée, avec discernement, car elle peut venir d'un « *tempérament facile à émouvoir, de la tentation diabolique de s'y complaire, de la reconnaissance des grâces reçues de la bonté de Dieu.*

Celle-là seule fait progresser dans la perfection de l'amour. On doit éviter de la désirer avec avidité, en sachant que Dieu peut nous la retirer, comme il lui plaît et pour notre bien »

Le MODELE :

Après avoir reçu l'instrument convenable, il faut maintenant contempler le modèle à reproduire, avec la grâce de Dieu : le Seigneur attaché à la Croix.

« Il est l'initiateur de la foi et il la mène à son accomplissement » (He 12,2)

Comme Dieu, il la répand dans nos âmes, comme Homme, il l'a annoncée et prêchée au monde. Il l'a portée à sa perfection dès cette vie, quand il fut suspendu sur la croix, dans son adhésion totale aux desseins du Père.

La considération du Fils de Dieu, suspendu à la croix dont la chair, prise pour nous *« dans la similitude de la chair du péché »*, nous entraîne à la pénitence.

Sur la croix le Fils de Dieu nous fait connaître les vrais biens, opposés à l'amour du monde et de ses vanités. Il nous apprend à sacrifier les péchés par la pénitence, comme le publicain et Marie-Madeleine.

Il nous fait rejeter les passions et affections désordonnées : l'orgueil, par l'humilité, la volonté propre par l'obéissance, l'amour du monde et des biens temporels, par la pauvreté de Jésus, dépouillé de tout sur la Croix.

Des trois MANIERES de nous unir à Dieu :

Pour pouvoir pratiquer tout cela nous avons besoin d'une force tout autre que nos possibilités humaines. C'est pourquoi il faut nous unir à Dieu de trois manières :

- par la grâce et la charité, en se détournant de tous péchés, y compris d'affection et de fragilité, qui troublent l'oraison.
- par la pureté d'intention
- par la mise en pratique de tout ce qui précède.

Le modèle de la Croix, se résume dans l'amour, et conduit à agir par amour, selon la volonté de Dieu.

Deuxième Traité : *Il comprend la réparation de l'image et de la ressemblance de Dieu, que l'âme porte dans ses puissances spirituelles : l'entendement, la mémoire et la volonté.*

Dans ses trois puissances : l'entendement, la mémoire et la volonté l'âme raisonnable porte l'image de la divinité. Le modèle du Christ crucifié se rétablit en elles.

Il faut pour cela entrer dans la considération des plus sublimes vertus, dont nous avons le parfait modèle dans l'âme du Fils de Dieu. Elles se manifestent le plus clairement sur la montagne du Calvaire. Elles se ramènent aussi aux trois vertus théologiques : Foi, Espérance, Charité, qui ont Dieu pour objet immédiat. Par les dons surnaturels que le Saint Esprit répand dans l'âme il en fait sa demeure. Ces dons célestes unissent l'esprit de l'homme à l'Esprit de Dieu.

On passe ainsi de l'extérieur (1^{er} traité) à l'intérieur.

« Pour cela la connaissance sera notre guide et l'amour notre introducteur. »

La première attitude requise pour entrer dans l'oraison est un esprit filial. Sachant que notre Père céleste sait guider notre esprit pour le conduire à l'union divine. L'âme se tient entre l'action et la passion, entre agir par ses actions et être mue par l'opération de Dieu.

Dans la vie active nous sommes tournés vers Dieu extérieurement, dans la contemplation l'action de Dieu tient la première place.

Le P. Honoré nous met en garde : « *Il faut veiller à ne pas nous tromper, en prenant dans cette contemplation plutôt notre plaisir propre et particulier, que la complaisance pour le plaisir de celui que nous aimons* ».

L'amour doit être la cause principale de notre compassion. La contemplation de la Passion et de la mort du Sauveur, les perfections qu'il manifeste sur la Croix, doivent nous transformer en l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ. Telle est la fin de l'oraison et de la contemplation.

L'ENTENDEMENT :

L'entendement (ou intelligence) est l'œil de l'âme.

Si ton œil est simple, c'est à dire ton intention droite, sans aucun mélange de ténèbres, tout ton corps, c'est à dire toi et toutes les œuvres qui procèdent de toi, seront lumière. (cf. Mt 6, 22-23).

Celui qui est « *l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement* » (He 12, 2), Dieu nous l'a donné comme modèle pour qu'il la communique à notre intelligence

L'objet de la foi ce sont les choses que Dieu a révélées, son mérite est d'obéir à Dieu qui les révèle, en se soumettant humblement à ce que Dieu commande.

Le Fils de Dieu offre à son Père les trois caractères de la foi : l'obéissance, la certitude, la ferme adhésion.

Même par la plainte qui exprime un extrême abandon, par les paroles du Psaume 21, sont pour le Fils de Dieu, l'expression de son obéissance à l'Écriture.

La MEMOIRE :

L'image divine est réparée dans la mémoire par le moyen de l'ESPERANCE.

La lettre aux Hébreux parle de l'espérance comme l' « *ancree de notre âme* » (He 6,19-20)

Le Christ nous en a donné l'exemple dans la ferme attente que son corps crucifié partagera l'immortalité et la « *gloire qu'il avait auprès du Père, avant le commencement du monde* » (Jn 17, 5)

Sont requises la paix du cœur (Ph 4,5) par l'élévation de notre esprit et la pureté d'intention. Et le silence, surtout intérieur.

La VOLONTE :

Notre volonté commande à toutes les puissances, passions et affections de notre âme, mais une fois soumise à la volonté de Dieu, elle commande ce qui lui plaît et s'exprime alors par la charité.

Le Fils de Dieu nous enseigne la parfaite charité par laquelle, il est uni à la volonté du Père.

Cependant il faut, de plus, que le Saint Esprit vienne déposer de nouvelles qualités :

Le don de CRAINTE de Dieu : Jésus nous a donné l'exemple en s'offrant volontiers à sa Passion et à sa Mort: » *Il offrit prières et supplications avec grand cri et larmes à celui qui, pouvait le sauver de la mort et il fut exaucé en raison de sa crainte référentielle »* (He 5,7)

Le don de PIETE : L'exemple nous en est donné par le Christ, en disant : « *Père pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font* »

Le don de SCIENCE : Jésus sur la croix nous montre comment soumettre notre entendement à la vérité divine.

Le don de FORCE : Nous fait passer par-dessus toutes les difficultés, comme le Christ en croix.

Le don de CONSEIL : Permet de reconnaître ce qui est utile et convenable, de fuir ce qui n'est pas nécessaire. De demeurer uni à Dieu seul, à l'exemple du Fils, d'abandonner toute sollicitude pour les choses de la terre afin de nous élever aux choses du ciel, unis à la volonté d Dieu jusqu'à la mort. La mort, qui empêche aux hommes d'accomplir leurs desseins, est pour le Fis le moyen d'accomplir entièrement les siens : « *Tout est accompli* ».

Le don d'INTELLIGENCE : Nous donne une vue pénétrante du dessein de Dieu. Sur la croix le Fils de Dieu meurt volontiers pour la gloire de Dieu et le salut des hommes, se remettant entre les mains de Dieu.

Le don de SAGESSE : Dieu nous a donné son Fils sur qui, selon le prophète Isaïe, « *repose l'Esprit de Sagesse* » afin de l'écouter et de le suivre.

Il n'y a donc pas de voie plus abrégée, plus profitable et plus assurée que de « *s'efforcer d'avoir l'esprit de Notre Seigneur* » (2 Rg 10, 8 ; Adm 1,13).

Le Christ en croix en a confirmé la vérité et la sainteté.

Troisième Traité : *De la réparation et de la ressemblance divines qui doivent briller dans la partie intime de l'âme raisonnable, savoir : dans son essence*

De la manière d'oraison que l'on doit pratiquer pour se disposer, avec sa grâce, à l'union intime de l'âme avec Dieu.

« *Dans le Lévitique (Lv 16, 3-13) Dieu a voulu combien sérieusement nous donner à entendre le grand abus d'un bon nombre de ceux qui font profession de la vie spirituelle. Car ils lisent les sublimes exercices de cette manière de vie, qui est qualifiée, à cause de son excellence de suréminente, d'unitive, mais négligent les exercices de la mortification de leurs passions et de leurs imperfections, ainsi que l'exercice de la pratique des vertus, tant intérieurs qu'extérieures, ils s'appliquent présomptueusement aux exercices sublimes qui se pratiquent au sommet de la perfection, sans encore en avoir les fondements* »

Devant le danger de l'illuminisme le P. Honoré est donc loin d'affirmer que la pratique des vertus est inutile, à quelque degré que l'on soit arrivé de la vie spirituelle.

Les prescriptions rituelles du Lévitique doivent être appliquées spirituellement. Par ailleurs, dit le P. Honoré « *la contemplation de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ et l'exercice des vertus n'empêchent pas l'oraison jouissante mais ils doivent l'accompagner* ».

Il faut aussi soigneusement éviter les tromperies d'une fausse oisiveté.

Approchons nous de Dieu avec un cœur pur et nous serons illuminés.

Pour aller à Dieu, il faut partir de nous-mêmes. « *Non pas nous tels que nous sommes par la volonté de Dieu, mais nous, tels que nous sommes devenus par notre volonté propre* ». En reconnaissant et en confessant notre indigence.

Rejetant toute propriété, en laissant Dieu opérer en nous ce qui lui plaît, soit par consolation, soit par adversité. On se dispose à l'illumination par la fidèle pratique de ce qui est enseigné dans les Traités précédents.

C'est pourquoi, sans qu'il soit permis de contempler la lumière face à face, l'oraison nous y conduit d'une manière plus passive qu'active.

Dans la contemplation du Christ en Croix, sublime modèle, se fait la « *parfaite réparation de l'image de Dieu* » dans l'âme, par l'intime union entre l'âme et Dieu.

Le P. Honoré cite Saint Bonaventure : « *Toutes les fois que vous voudrez incliner profondément vers vous la majesté de Dieu, portez dans votre cœur les plaies de Jésus-Christ, et étant tout couvert de son sang précieux, présentez-vous au Père, comme son Fils Unique, et il pourvoira pleinement à vos besoins, comme un Père très doux* » (Aiguillon de l'amour divin)

CONCLUSION de l' « **Académie évangélique** »

« *Nous correspondrons par une sincérité d'amour réciproque, à la sincérité de l'amour que Dieu nous a porté de toute éternité, et qu'il nous a pleinement fait connaître par son Fils Unique, quand, à cet effet, il nous l'a envoyé dans son humanité. Et toute la dissimilitude que le péché avait produite dans nos âmes étant effacée par cette rectitude et cette Déiformité la perfection de l'image et de la ressemblance divines brillera dans nos âmes, dans ce monde, par la lumière de la grâce, et dans l'autre par la lumière de la gloire.*

« *Ce que veuille nous accorder par la grâce de son Saint-Esprit, le Père céleste, qui nous en a miséricordieusement donné dans son Fils, un si parfait et si gracieux modèle, et qui, par son fils nous appelle à la profession de la perfection évangélique, c'est à dire à la profession d'une vie conforme, autant qu'il est possible, à la vie de son Fils, auquel soit éternellement tout honneur et toute gloire* »

JESUS MARIA